ADANSONIA, ser. 2, 9 (1) 1969.

ULMACÉES GABONAISES

par R. LETOUZEY

Laboratoire de Phanérogamie
Muséum - PARIS

RÉSUMÉ : Notes sur la famille et sur les 4 espèces connues, antérieurement décrites et figurées dans la Flore du Cameroun.

SUMMARY : Notes on that family and the 4 species, previously described and illustrated in Flora of Cameroun.

Nous avons publié l'an dernier, dans le cadre de la Flore du Cameroun (fascicule 8), une étude sur les Ulmacées camerounaises. Dans ce territoire, cette famille se trouve représentée par 4 genres et 11 espèces que l'on rencontre en toutes régions, rarement cependant en régions montagneuses où seul *Trema orientalis* (Linn.) Bl. paraît atteindre les limites supérieures de la forêt de montagne. Les autres espèces, des genres *Chaetacme* Planch., *Holoptelea* Planch. et surtout *Celtis* Linn., sont des arbres, parfois de grande taille, qui affectionnent essentiellement les forêts denses humides de terrain sec, et particulièrement les forêts de type semi-décidu. *Holoptelea grandis* (Hutch.) Mildbr. et la presque totalité des *Celtis* (6 ou 7 espèces sur les 8 présentes au Cameroun) caractérisent parfaitement ce dernier type de forêt que nous dénommons (R. LETOUZEY, Adansonia, ser. 2, 1966) « forêt à Sterculiacées et Ulmacées ».

Cette forêt s'étend au Cameroun dans les régions de forêt dense humide situées au Nord d'une ligne Mamfe, Kumba, Nkongsamba, Bafang, Bangangté, Eséka, Ebolowa, Ambam, Sangmélima, Mésaména et de là vers Yokadouma et sans doute Moloundou. Nous avons, en 1966, souligné le dynamisme de cette forêt de type semi-décidu qui tend actuellement à gagner, schématiquement, vers le Nord comme vers le Sud. Sur des savanes périforestières, au Nord du massif forestier camerounais, s'installent actuellement des recrus forestiers, plus ou moins activement selon la densité locale de la population et selon ses incidences quant aux défrichements et aux feux. Vers le Sud, c'est au contraire à la faveur de la mise en culture de la forêt dense humide de type sempervirent que s'installe la forêt à Sterculiacées et Ulmacées; peut-être le phénomène est-il en réalité plus complexe et cette installation correspond-elle à un

déphasage entre évolution de la végétation et évolution des conditions climatiques holocènes; quoiqu'il en soit, les Ulmacées ont actuellement fait leur apparition dans la région des plantations industrielles du Mungo, dans les palmeraies du Diboum, dans la région cacaoyère d'Ebolowa.

Nous insistons ici sur cette répartition et sur ce dynamisme des Ulmacées au Cameroun car on ne s'expliquerait guère autrement, sans cette comparaison, la pauvreté du Gabon en composants et en individus de cette famille.

On doit faire cependant abstraction de cet élément paléotropical à vaste répartition qu'est *Trema orientalis* (Linn.) Bl., connu dans toute l'Afrique au Sud du Sahara; cet arbuste, colonisateur, héliophile, à croissance rapide, est, lui seul, bien représenté au Gabon. En dehors de cette espèce, on est amené à constater que ce territoire, à cause des conditions écologiques actuelles, climatiques et anthropiques, qui y règnent, à cause, sans doute aussi, de son passé paléobotanique, n'a guère offert et n'offre guère la possibilité de s'installer aux autres Ulmacées. De nouvelles prospections permettront peut-être de retrouver au Gabon 1 ou 2 espèces de *Celtis*, peut-être l'*Holoptelea grandis*, mais la pauvreté en individus accompagnera encore quelque temps la pauvreté en espèces.

A l'heure actuelle en effet, ne sont connus au Gabon, et encore représentés par de rares échantillons, que 2 genres et 4 espèces d'Ulmacées.

Nous ne reproduirons pas ici ce que l'on trouvera dans la Flore du Cameroun concernant les 4 espèces gabonaises, chacune y étant décrite et figurée; nous nous bornerons à citer le matériel gabonais que nous avons eu l'occasion d'examiner. Il faut ici, comme pour le Cameroun, attirer l'attention sur les confusions fréquentes, quant aux noms vernaculaires, entre les divers *Celtis*.

CELTIS Linn.

Celtis philippensis Blanco

Le Testu 1479, Tchibanga (fl., nov.); 1965, eod. loc. (fl. et j. fr., janv.).

Celtis Mildbraedii Engl.

Hallé N. 1361, Batouala, entre Makokou et Mékambo (stér.). — *Thollon 53* (Gabon ou Congo-Brazzaville ?) (fr.).

Noms vernaculaires : boudou en bakota (Note : les noms vernaculaires indiqués par Walker et Sillans (Pl. utiles Gabon : 419 (1961) ne peuvent être mentionnés ici; ces auteurs signalent en effet au Gabon, à la fois *C. Mildbraedii* et *C. Soyauxii* (espèce non valable), sans mentionner *C. Zenkeri*, alors que Sillans (Mém. Soc. Bot. France **103** (1952), pour la République Centrafricaine, distingue *C. Soyauxii* et *C. Zenkeri*, sans mentionner *C. Mildbrædii*).

Celtis Tessmannii Rendle

Chevalier 26618, près Nkogo sur l'Ogooué (stér.); *27035*, Chinchoua sur le Ramboué (stér.). — *De Saint-Aubin SRF 1963*, Makokou (stér.). — *Le Testu 5737*, Boutoumbi, 50 km N Mbigou (fl.); *9366*, Essone, 30 km W-SW Mitzic (fl., nov.).

Nom commercial : diania.

Noms vernaculaires : boviongo en mitsogho; engo en fang; inego en pahouin; tiema en bavoungou.

TREMA Lour.

Trema orientalis (Linn.) Bl.

Se rapporte en général à la forme B camerounaise mais de nombreux échantillons, trés pubescents, se rapprochent nettement de la forme C.

Debeaux 427, Libreville (fl., fr., juill.). — *Dybowski 145*, Achouka-Ogooué (fl., j. fr., févr.). — *Fleury 26340* in herb. Chevalier, près Ngoko sur l'Ogooué (fl., fr., août); *33644* in herb. Chevalier, Libreville (fl., fr., mai); s. n., Libreville (fl., fr., mai). — *Griffon du Bellay 43*, s. loc. (fl.). — *Hallé N. 682*, Nkoulounga, 55 km NE Libreville (fl., fr., juin); *1619*, 10 km SW Ndjolé (fl., j. fr., avr.). — *Hallé N.* et *Villiers 4561*, bords du Komo, route de Kinguélé (fl., fr., janv.); *5591*, Owendo (fr., févr.). — *Klaine 203*, s. loc. (fl., j. fr., juill.); *560*, Libreville (fl., fr., oct.); *670*, s. loc. (fr. nov.); *790* (fr., févr.); *982* (fl., j. fr., juin); *2489* (fr., nov.), Libreville. — *Le Testu 1450*, Tchibanga (fl., nov.). — *Pobéguin 111*, lac Oguémoué (fr., oct.). — *Savorgnan de Brazza 27*, Franceville (fl., fr., sept.-oct.). — *Trilles 16*, s. loc. (fl., fr.). — *Walker s. n.*, St. Martin (fl., fr., oct.).

Noms vernaculaires (surtout d'après Walker et Sillans, Pl. utiles Gabon : 419 (1961) : igogongè en mpongwé; ivèvèzu en galoa; mbulumandji en nkomi; tsèngè-mandji en orungu; èvesèe, eveusok en fang; èrèrè, èvesek, eveugé en pahouin; dèwisikè en bakèlè; divèsèkó en béséki; muvèrivèsi en bavili; mutèndya en ngowè; musósóbi en èshira, bavarama, bavungu, bapunu et balumbu; nsósóbi (et ngigi ou nzambi?) en loango; mosasa en mitsogo, ivéa et bavové; mbèsu en apindji; mwala, mokangala en mindumu; udibè en benga.

Propriétés et usages (surtout d'aprés Walker et Sillans, Pl. utiles Gabon : 419 (1961)) : Plante diurétique; utilisée aussi pour soigner la blennorragie; l'infusion des feuilles est vomitive; hachées et cuites avec des arachides, elles s'emploient contre le dépérissement et le manque d'appétit; au moment des relevailles, les femmes prennent des ablutions avec des décoctions de ces mêmes feuilles; dans les pratiques de sorcellerie, celui qui veut devenir un bon chasseur doit absorber une mixture composée des feuilles de cet arbuste avec du jus de canne à sucre.